

La plus belle musique qui soit : la vie

le blog de François SERVENIERE

http://www.esolem-production.com/20060901_BLOG_LaPlusBelleMusiqueQuiSoitLaVie.pdf



La "poésie" de l'univers, sa magie, son extraordinaire potentiel de création et de destruction matérialisé par la célèbre phrase du chimiste français Antoine Lavoisier "*rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*" et qui s'applique aussi évidemment à l'art musical, il suffit de marcher sur une longue plage à marée basse pendant des heures pour qu'ils vous submergent. Vous vous "shootez" à l'oxygène, à l'iode et aux hormones. On fait la même expérience quand on marche longtemps en montagne, pour atteindre les sommets. C'est un véritable "trip", un voyage intérieur, de ceux qui, il y a 20 ans, m'avaient amené à écrire la chanson *Voyageur*. Mis dans cette disposition d'esprit, les sens, l'acuité, la sensibilité sont amplifiés très au delà des frontières du corps physique, laissant les portes ouvertes au potentiel de l'élévation mystique, artistique, religieuse. Ouvertes pour nous faire accéder à la contemplation, à la compréhension de notre univers, à sa perception intuitive étayée par l'analogie entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. Tâches ardues, impossibles, forcément minimalistes au cours d'introspections sans fin, à l'image de notre humble taille devant cette immensité.

La sublime citation de Gabriel Fauré vient naturellement étayer et conclure ce paragraphe : "*Pour moi, l'art, la musique surtout consiste à nous élever le plus loin possible au-dessus de ce qui est*".

J'ai appris récemment que Schumann puis Stravinsky prônaient la pratique quotidienne de la marche à pied, qu'en lisant les biographies de Brahms, Mozart, Beethoven, il en étaient des adeptes. Celle que je pratiquais en dilettante mais fréquemment est devenue une astreinte quotidienne. Hier, je faisais au minimum le tour d'un des trois étangs situés près de mon domicile. Comme des stades, chacun avait sa taille, petite, moyenne, grande, ce qui m'offrait en fonction de mon degré d'occupation, trois temps de réflexion et d'inspiration différents. Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir marcher quotidiennement le long du littoral. En plus de m'oxygéner pour calmer l'ébullition permanente de mon cerveau, j'y puise un trésor, invisible, hors de la pollution sonore : la grâce, l'élégance, l'équilibre... Ils sont là, dans la fidélité à l'écoute de l'univers, à l'écoute de la vie, de l'eau qui coule dans nos veines. Bach ne se traduit-il pas par ruisseau ? Mozart ne fertilise-t-il pas toute oreille traversée ? Alors j'écoute Antoine de Saint-Exupéry, Rainer Maria Rilke, Alfred Tomatis, Umberto Eco, Guy Corneau, Hubert Reeves...

Eux me parlent d'immensité, de communication, d'échange, de partage, de plénitude et d'harmonie profonde...

Eux me parlent de la plus belle musique qui soit, la vie, et je les entends...

Et ma création emprunte le lit de leurs idées...

Et me ramène au rôle de l'art, celui de rappeler l'essentiel : la vie est belle à vivre !

Cultivons de nouveau notre art comme de vrais agriculteurs, de vrais artisans, de vrais compagnons amoureux de la grande oeuvre de la nature et celui-là sera durable, parce qu'il sera fruit des générations de créations et de créateurs qui se sont succédés depuis l'origine !

J'ai eu la chance et le bonheur d'assister à la dernière conférence parisienne de Yehudi Menuhin en Sorbonne, un mois avant sa disparition, à la fin de l'année 1999. J'admirais cet homme. Il est, je le crois sincèrement, devenu urgent que tout créateur ait sur sa table de chevet son merveilleux livre, *L'art, espoir pour l'humanité* (Éditions Buchet/Chastel, 1986), que je relis chaque année depuis vingt ans, sans parler de son oeuvre musicale.

Et que notre musique retrouve sa juste place : une goutte d'eau, un ruisseau, une rivière, un fleuve, un océan, mais de ceux et celles qui conduisent l'humanité vers le meilleur d'elle-même.

François SERVENIERE,
compositeur,
le 1er Septembre 2006 à Arromanches, France